Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 1 (1951)

Heft: 2

Buchbesprechung: Studi Gregoriani per la storia di Gregorio VII e della Riforma Gregoriana

Autor: Meylan, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Reiches» gewesen sei. Es hätte ja gar kein ostfränkisches oder gar deutsches Reich gegeben. Nur ein fränkisches Reich der Karolinger sei das Ursprüngliche. Erst Otto I. wollte sein sächsisches Königtum zu einem fränkischen im alten universalen Sinne machen und so die alte Kaiseridee festhalten. Daher nahmen im Kampfe Heinrichs gegen die Ungarn bei Riade 933 nur Sachsen und Thüringer teil, erst aber auf dem Lechfelde 955 kämpften unter Otto I. auch Kontingente des gesamten ostfränkischen Gebietes mit. Bei Heinrich I. handelte es sich nur um Grenzschutz, nicht um weitausschauende «Ostraumpolitik». Auch hat Heinrich I. kaum auf Italien und die Kaiserwürde ernstlich seine Blicke geworfen. Dies tat erst Otto I. und dazu noch erst sehr spät. Der Bericht Liutprands über die hl. Lanze scheint dem Verf. höchst verdächtig zu sein. Er hält dafür, daß nach dem Berichte Widukinds wohl König Konrad I. an Heinrich die hl. Lanze sandte, die dann erst später zur Lanze Konstantins gemacht wurde. Den Tausch zwischen Rudolf von Burgund und Heinrich ist in der überlieferten Form kaum glaubhaft (S. 69—73). Die Zeitgenossen faßten übrigens die hl. Lanze mehr als Reliquie denn als «staatsrechtliches Herrschaftssymbol» auf.

Was dem nüchternen König Heinrich aber vor allem als Ziel vorschwebte, war die Gründung einer Dynastie, wie die Designation seines Sohnes Otto zeigte. Trotzdem war die Nachfolge nicht einmal in Sachsen ganz selbstverständlich, geschweige denn in Ostfranken. Heinrich hinterließ keineswegs eine gefestigte Herrschaft, weshalb dann Otto I. fast 20 Jahre lang gegen die Herzöge die bittersten Kämpfe bestehen mußte. Es war ihm nicht darum zu tun, ein «neues Reich» zu gründen und mit der gesamtfränkischen Idee zu brechen.

Die selbständigen und anregenden Ideen Walter Mohrs, die sich da und dort auch von den neueren Darstellungen wie von derjenigen von W. Holtzmann deutlich abheben, verdienen volle Beachtung, denn eigentliche nationale Tendenzen lassen sich bei Heinrich I. nicht nachweisen. Aber immerhin darf man in der «Entnationalisierung» nicht jedes betonte Volksbewußtsein dem Frühmittelalter absprechen, wie uns H. Zatschek in seiner wichtigen Arbeit über das «Volksbewußtsein im Spiegel der mittelalterlichen Geschichtsschreibung» 1937 nachgewiesen hat. Auch wird man den Begriff «deutsches Reich» mit einer Prolepsis aus didaktischen Gründen ebenfalls beibehalten dürfen, ähnlich wie wir auch von der «Schweiz» vor 1291 bzw. 1815 sprechen.

Disentis P. *Iso Müller*

Studi Gregoriani per la storia di Gregorio VII e della Riforma Gregoriana. I—III. Roma 1947—1948.

Les *Studi Gregoriani*, publiés dès 1947 par l'abbaye Saint-Paul de Rome, sous la direction de G. B. Borino, «scriptor» à la Bibliothèque vaticane, comptent déjà trois volumes, de plus de cinq cents pages chacun; le qua-

trième est annoncé. Il importe d'en signaler l'importance aux lecteurs de cette *Revue*.

La formule des «Mélanges», appliquée à un grand sujet comme celui de la Réforme grégorienne, se révèle fort heureuse. Elle nous vaut des contributions, brèves ou longues, de savants du monde entier, qui tous ont quelque chose à dire, et qui s'expriment dans leur propre langue. Des historiens du droit tels que les prof. Leicht, de Rome, Mor, de Pavie, Kuttner, de Washington, voisinent avec des savants chevronnés de l'histoire ecclésiastique, Fliche, Arquillière, Bardy, et de l'histoire politique, A. Brackmann, Joh. Haller, W. Holtzmann.

De bonnes études d'histoire diocésaine permettent de voir comment ont été appliqués sur place les principes posés par les canonistes et les conflits qui en sont résultés. Signalons, par exemple, l'étude de H. Dauphin sur l'abbaye Saint-Vanne de Verdun (t. I, p. 237—261) et celle de N. N. Huyghebaert, «S. Léon et la lutte contre la simonie dans le diocèse de Verdun» (t. I, p. 417—432), ainsi que celle de G. Drioux, sur le diocèse de Langres à la veille de la réforme grégorienne (t. II, p. 31—41).

Au point de vue des idées, quelques pages brèves, mais denses, de dom Jean Leclercq, O.S.B.: «Simoniaca heresis», diverses contributions d'Anton Michel sur la personnalité et les idées de Humbert de Moyenmoutier, et naturellement plusieurs articles sur les «Dictatus papae», en particulier celui de Karl Hoffmann, qui propose d'y voir la table d'une collection canonique (t. I, p. 531—537). Et derrière les idées, nous apercevons les hommes. Il y aurait de l'ingratitude à ne pas citer, parmi tant d'articles suggestifs, ceux de G. B. Borino lui-même, sur la vie et la personnalité de Grégoire VII.

La réforme des chanoines, elle aussi, fait l'objet de plusieurs études. Qu'il me soit permis, en terminant, de citer ces lignes du Père Ch. Dereine, S.J., dans son étude sur le problème de la vie commune chez les canonistes (t. III, p. 287—298): «Ce mouvement de retour à la ‚vita apostolica' dans l'ordre canonial ne peut être séparé de la tendance analogue qui se manifeste dans le monachisme (cf. H. Grundmann, *Religiöse Bewegungen*, 1935). Là aussi, l'idéal élaboré au temps des Carolingiens par Benoît d'Aniane est remis en question. Beaucoup critiquent une conception de la pauvreté basée sur la possession des grands domaines et des biens féodaux ou ecclésiastiques. En quoi le moine se distingue-t-il encore du clerc et même du laïc, s'il abandonne la pratique du travail manuel recommandée par S. Paul, les Pères du Désert et S. Benoît lui-même? Ce besoin d'authenticité donnera naissance à de nombreuses fondations érémitiques, aux Cisterciens, aux Chartreux et à tous ces «ordres nouveaux», dont la présence provoque dans le monachisme une scission toute semblable à celle de l'ordre canonial» (p. 297).

Lausanne *H. Meylan.*